

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 104 (2001)

Artikel: Remise du prix de la Fondation Lachat à Philippe Queloz
Autor: Moeschler, Jean-René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Remise du Prix de la Fondation Lachat à Philippe Queloz

Hommage à Philippe Queloz,
artiste de Saint-Brais, à l'occasion de la remise
du Prix de la Fondation Joseph et Nicole Lachat,
le 24 juin 2000



«Fonte des neiges», diamètre 93 x 5 cm. Huile sur jute, 1999.

PHILIPPE QUELOZ

Né en 1962

- 1983 Séjour d'un an en Bolivie dans le cadre d'un projet d'aide humanitaire
1984-1985 Cours préparatoire à la Schule für Gestaltung de Bâle; collabore depuis régulièrement avec les artistes bernois Christian Grogg et Adrian Scheidegger
Classe de graphisme dans la même école.
Dès 1990 Vit et travaille à Saint-Brais comme artiste indépendant
1991 Installation d'un atelier en collaboration avec C.G. et A.S. à Saint-Brais
1997 Crédit d'un appartement à Saint-Brais.

Travaux et expositions :

- 1991 Installation/décoration du cabinet d'orthodontie de J.-M. Friedli, Delémont *
1993 Exposition du groupe Ch. Grogg, A. Scheidegger, Ph. Queloz, Galerie 13I, Berne
Biennale SPSAS, Delémont (C)
1994 «Cube» installation dans le cadre de l'action Herz Münsterplatz, Berne * *
«Temps de chien, pays de loup ou l'errance de deux aiguilles» travail photographique publié dans la revue «D'Autre Part» N° 15.*
Installation dans le cadre de l'action Amnesty international, usine Schäublin, Delémont, (C)
Espace d'art le Pichou, (C)
Carte de vœux pour «Atelier 5» Berne *
1995 Exposition du groupe Grogg, Scheidegger, Queloz, Musée lapidaire + Cloître, Saint-Ursanne
Wagon CJ (C)
«Oiseau de feu» balade de Séprais (C)
Biennale SPSAS, Delémont (C)
1996 Exposition de Noël, Moutier (C)
Galerie du Soleil, Saignelégier
1998 «Commerce» Galerie Gaxotte, Porrentruy (C)
Galerie Courant d'Art, Chevenez (C)
Exposition de Noël, Moutier (C)
1999 Espace d'art contemporain, «les Halles», Porrentruy
«Finistère du Soleil» ancienne église du Noirmont (C)
Galerie Gaxotte, Porrentruy (C)
2000 Lauréat de la Fondation Joseph et Nicole Lachat
«Installation», Fondation Anne et Robert Bloch, Delémont
Monte Carasso, Bellinzone (C)
Dès avril 2000 responsable de l'espace d'art contemporain (les halles) à Porrentruy: expositions de René Zäch, Arno. Hassler, Johannes Gachnang, Günther Förg, Nik Hausmann, Ariane Epars, Gabrielle Voisard, Harald Pridgar et Jacqueline Jurt
«confrontation» galerie du Soleil, Saignelégier (C)
2002 Galerie Eric Rhis, les Embois (C)
Musée jurassien des Beaux-Arts, Moutier **

* : en collaboration avec A. Scheidegger

* * : en collaboration avec A. Scheidegger et Ch. Grogg

(C) : collective

Nous sommes réunis aujourd’hui pour remettre le prix de la Fondation Lachat à Philippe Queloz, artiste né en 1962. Celui-ci note dans sa biographie, que, de 1984 à 1989, il suivit les cours de graphisme à l’école des Beaux-Arts de Bâle, puis, dès lors, qu’il habita et travailla à Saint-Brais, où, précise-t-il, il installa un atelier en 1991, puis y créa un appartement en 1997.

Rarement un artiste de ce pays n’aura montré autant d’unité entre son œuvre plastique et son lieu de vie. Traverser les espaces de Queloz, arpenter ses portées d’escaliers, parcourir son œuvre, constitue une approche initiatique au voyage. Les signes picturaux ou graphiques y témoignent d’une philosophie de vie intégrant appétit de communication et sensibilité au monde. Au fil des échanges, le projet artistique et l’engagement au service du langage visuel, appuyés par une acuité au réel remarquable, font cause commune avec une conscience d’artiste que les œuvres nous enseignent.

Projet, engagement, acuité et conscience me semblent caractériser un aspect de l’artiste. L’autre aspect se nourrit d’une grammaire plastique vivifiée par une sensibilité et une capacité émotionnelle propres à ouvrir une voie vers des contenus spirituels.

Les travaux de Queloz reposent, d’une part, sur un ensemble de matériaux bruts, d’objets du secteur primaire, d’outils aratoires, cultivateurs des émotions brutes et donc transformateurs d’énergies. Il y a une touche paysanne raffinée, nous impliquant dans une tradition porteuse d’essence du vivant, il y a un rapport étroit associé à la souffrance des ruptures imposées par la dureté des marchés matérialistes mondialisés, il y a ces témoignages omniprésents, que les signes créés peuvent nous relier au monde, sans l’embellir, sans le trahir, mais en nous forgeant une conscience propre.

Mes impressions, mes convictions devrais-je dire, viennent de la contemplation de l’œuvre dans son lieu de création: passages, zones de transition, modulations par le mouvement des ondes, oscillations mécaniques des solides et des fluides: le cheminement de la pensée et de la réalité s’y cristallise.

Que le lavis coule dans les plis de l’«éternit», que l’oxyde de fer anime la surface des arcs de cercles de tuyaux coupés à la corde, que les empreintes des oscillations des ressorts cristallisent la lumière dans les sels argentiques, l’image reste claire, lisible, d’une thématique que seule dément notre incapacité à accorder de l’importance au futile, à l’éphémère et à la fragilité.

Or, Queloz nous ouvre les yeux, il nous met en garde contre le danger des affirmations péremptoires, contre la prétention à définir le savoir, contre les abus de pouvoir. Il vit cette humilité devant les choses quotidiennement, passant de l’habitat à l’atelier le long d’une longue portée d’escaliers, il survole les reliques des générations précédentes, puis les

vestiges de la fosse, séchée, débarrassée des ammoniaques, mais de structure toute quelozienne, installation vraie, authentique, ancrée dans l'histoire. Poutres marinées, anciennes souches à fumier barrant dérisoirement l'accès à l'enceinte réceptrice d'un passé condamné. Son karma, dit-il. Nous pourrions la rencontrer, usurpée par les nouveaux faiseurs dans les grands lieux – Dokumenta ou Giardini – mais alors singée, donc fabriquée.

Tisser des liens dans les espaces, entre deux pôles, installer les mouvements du regard, pour induire ceux de la pensée, matérialiser cette expression dans des matériaux triviaux au plus près du quotidien, telle nous apparaît une démarche, qui, pourtant, reste pleine d'un mystère fécond.

Les matériaux utilisés ne peuvent être catégorisés comme «objets trouvés», au sens où on a affublé le terme de «ready made» aux objets duchampiens. Ceci du reste dans les années 1950 seulement, sous le regard à peine agacé du maître. Cela ayant ouvert la voie à une armée d'artistes désœuvrés, sans talent, ni métier, faiseurs de superficialité et de banalité.

Queloz, en marge de cet aspect très contemporain, calque son œuvre sur sa vie intérieure et son implication dans le réel. Ses objets sont des métaphores de sa culture, ils ne sont pas là par hasard, mais ont grandi dans les parages du maître des lieux, en marge ou activement. Finalement choisis comme garants, témoins ou bêquilles de la pensée profonde, ils sont amenés à former une grammaire plastique surprenante, jamais innocente.

Invité à présenter son travail lors de la Biennale de la Spsas-Jura, en 1993, Queloz nous avait surpris, intrigués et surtout laissé voir une prise de possession et une maîtrise picturale prometteuse. Les expositions qui suivirent, Saint-Ursanne et Saignelégier en 1996, particulièrement, nous montrèrent un artiste que se révélait déjà le plus exigeant et le plus engagé de sa génération. Son travail d'installation prend quelquefois la place du dessin, de la gravure ou de la peinture, mais des cycles s'instaurent et les techniques s'alterneront. La passion pour l'exploration lui donne une qualité classique, mais jamais conservatrice, ajoutant à chaque tour une nouvelle expérience qui ajoute à son approche d'artiste. Tantôt sa vision est macroscopique et analytique, tantôt elle est généraliste et suggère des synthèses, la mise à l'ordre des choses nous rappelle sa formation de graphiste, ses déroutes nous en prouvent les qualités, et sa fascination pour l'aventure plastique depuis le modernisme nous assure d'une réelle autonomie.

Ce travail a, à l'évidence, des aspects universels que ses nombreux voyages, ses multiples contacts auprès des artistes engagés, ont enrichis. L'amitié qui le lie au photographe bernois Burkhardt, connu pour ses œuvres d'animaux posant calmement devant sa caméra, pour ses photos

de jambes, pour ses pubs de meubles de bureau et, récemment, pour ses vues aériennes extraordinaires de villes d'Amérique du Sud, cette relation privilégiée, par laquelle le philosophe Queloz accompagne le photographe Balthazar au-dessus du sol bolivien ou mexicain, en est une parfaite illustration.

Bon vent Philippe, et merci de nous offrir les riches prémisses de récoltes pleines de promesses. Nous ne pouvons rien contre les prochaines tempêtes de grêle, mais sommes heureux de pouvoir contribuer à l'élaboration d'une stratégie de risque, dont tu choisiras les moyens et les formes, en toute indépendance.

Jean-René Moeschler, peintre, président de la Fondation Lachat

— Le cas par vous nousuis à nos services conduit, il me faut d'abord vous d'avoir à un échec dont je veux toutefois prendre le temps de vous livrer quelques explications possibles, car nous n'avons pas moins sur les intervenus plusieurs de mes collaborateurs et aussi dans les deux dernières années que l'Académie française dans les finalités comprises les plus archaïques (sur cartes bristol, ont été consultées) que ces verbes, tout cela en vertu de la volonté de l'Académie.

— Vous me parlez, dans vos divers courriers, de conditions d'écriture qui nous intéressent et déterminent notre travail de recherche sur le terrain, lorsque vous n'étes pas sans doute (je veux dire lors de séances publiques) dans des conditions dans lesquelles l'Académie, quand on a commencé à renoncer à l'impression sur papier à l'impression tout court, pour des raisons évidentes (une impression sur papier des sommes immenses, et occupant de précieux espaces), pour écrire tous ces volumes dormants, prenant à un certain moment vous le plus souvent au pinceau, car voyez-vous, un imprimeur écrit le tout sous forme de livres, sans savoir précisément où les livres devront se trouver. Imaginez le gâchis de papier, d'encre et d'enveloppes, sans parler de l'encombrement dans les instances supérieures comme l'Académie, où le savant offre ces communiqués au moins deux mois avant leur fin, avec des versions successives, et alors que les éditions de ses prédecesseurs rachètent toutes les œuvres d'autrui, et que l'Académie

